

## Textes fondateurs du Futurisme - F.T. MARINETTI

I - *Manifeste du futurisme* (publié dans *Le Figaro* le 20 février 1909)

1. Nous voulons chanter l'amour du danger, l'habitude de l'énergie et de la témérité. 2. Les éléments essentiels de notre poésie seront le courage, l'audace, et la révolte. 3. La littérature ayant jusqu'ici magnifié l'immobilité pensive, l'extase et le sommeil, nous voulons exalter le mouvement agressif, l'insomnie fiévreuse, le pas gymnastique, le saut périlleux, la gifle et le coup de poing. 4. Nous déclarons que la splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle : la beauté de la vitesse. Une automobile de course avec son coffre orné de gros tuyaux tels des serpents à l'haleine explosive... une automobile rugissante, qui a l'air de courir sur de la mitraille, est plus belle que la *Victoire de Samothrace*. 5. Nous voulons chanter l'homme qui tient le volant dont la tige idéale traverse la terre, lancée elle-même sur le circuit de son orbite... C'est en Italie que nous lançons ce manifeste de violence culbutante et incendiaire, par lequel nous fondons aujourd'hui le Futurisme parce que nous voulons délivrer l'Italie de sa gangrène d'archéologues, de cicérones et d'antiquaires...

II - *La nouvelle religion - morale de la vitesse*. (nouveau Manifeste publié dans le premier numéro du journal *l'Italie futuriste*, le 11 mars 1916).

Dans le premier manifeste (20 février 1909), je déclarai : la magnificence du monde s'est accrue d'une belle nouveauté, *la beauté de la vitesse*. Après l'art dynamique, la nouvelle religion morale de la vitesse naît dans cette année futuriste de notre grande guerre libératrice. La morale chrétienne a servi à développer la vie intérieure de l'homme. Elle n'a plus de raison d'exister aujourd'hui, puisqu'il s'est débarrassé de tout le divin.

*La morale chrétienne* délivre la structure physiologique de l'homme des excès de la sensualité. Elle modère ses instincts et les équilibre. *La morale futuriste* défendra l'homme de la décomposition provoquée par la lenteur du souvenir, de l'analyse, du repos et de l'habitude. L'énergie humaine centuplée par la vitesse dominera le Temps et l'Espace.

L'homme commence par mépriser le rythme isochrone et cadencé des grands fleuves, identique au rythme du passé propre. L'homme envie le rythme des torrents semblable à celui d'un galop de cheval. L'homme dompte les chevaux, les éléphants, les chameaux pour manifester son autorité divine par le moyen d'un accroissement de la vitesse. Faisant alliance avec les animaux plus dociles, il enchaîne les animaux rebelles, et se nourrit des animaux comestibles. L'homme dérobe à l'espace l'électricité et les carburants, pour créer de nouveaux alliés, les moteurs. L'homme contrait les métaux vaincus et rendus flexibles grâce au feu, à s'allier avec les carburants et l'électricité. Il forme ainsi une armée d'esclaves, hostiles et dangereux, mais suffisamment domestiqués, qui le transportent rapidement sur les courbes de la terre.

Sentiers tortueux, routes qui suivent l'indolence des fleuves et qui tournent le long des dos et des ventres inégaux des montagnes, voici les lois de la terre. Jamais de ligne droite, toujours des arabesques et des zig zags. La vitesse donne finalement à la vie humaine un des caractères de la divinité : *la ligne droite*.

Le Danube opaque, sous sa soutane de fange, plonge un regard sur sa vie interne pleine de poissons gras, libidineux et féconds, passe en gargouillant entre les hautes rives implacables de ses montagnes comme dans l'immense corridor central de la terre, couvent ouvert aux roues rapides des constellations. Jusqu'à quand ce fleuve pédant permettra-t-il qu'une automobile le dépasse à toute vitesse, avec son aboiement de fox-terrier fou ? J'espère voir bientôt le Danube courir en ligne droite à trois cents kilomètres à l'heure.

Il faut persécuter, frustrer, torturer de toutes les façons ceux qui pèchent contre la vitesse.

Grave culpabilité de la cité passéiste où le soleil s'arrête, s'attarde et ne se meut plus. Qui peut croire que le soleil se retirera ce soir ? Eh donc ! Impossible ! Il est domicilié ici ; places, étendues de feu stagnant. Routes, fleuves de feu paresseux. Rien n'y passe, pour l'instant, rien n'en sort. Inondation du soleil. Il nous faudrait une barque frigorifique ou un scaphandre de glace pour traverser ce feu. Se cacher. Despotisme, répression policière de la lumière, qui incarcère les couleurs révoltées de la fraîcheur et de la vitesse. État de siège solaire. Gare au corps qui sort de la maison. Un coup de massue sur la tête. Mort. Guillotine solaire au dessus de toutes les portes. Gare à la pensée qui sort du crâne. 2, 3, 4, notes de plomb qui tombent du campanile-ruine. A la maison, dans la chaleur accablante, rage des mouches nostalgiques, étirements des cuisses et souvenirs suants.

Lenteur coupable des foules dominicales et des lagunes vénitiennes.

*La vitesse* (réalisant) la synthèse intuitive de toute la force en mouvement est naturellement *pure*. L'analyse rationnelle de toutes les fatigues en repos est naturellement *immonde*. Après la destruction de l'antique Bien, et de l'antique Mal, nous créons un nouveau Bien : la vitesse, et un nouveau Mal : la lenteur.

Vitesse = synthèse de tous les courages en action. Agressive et guerrière .

Lenteur = analyse de toutes les prudences stagnantes. Passive et pacifiste.

Vitesse = dépassement des obstacles, désir de neuf et d'inexploré. Modernité, hygiène.

Lenteur= arrêt, extase, adoration immobile des obstacles, nostalgie du déjà vu, idéalisation de la fatigue, et du repos, pessimisme à propos de l'inexploré. Romantisme rance du poète-voyageur et sauvage, et du philosophe chevelu, à lunettes et sale.

Si prier veut dire communiquer avec la divinité, courir à grande vitesse est une prière. Sainteté de la roue et de l'ornière. Il faut s'agenouiller devant la vitesse tournante d'une boussole gyroscopique : vingt mille tours à la minute, vitesse mécanique maximale atteinte par l'homme. Il faut ravir aux astres le secret de leur vitesse stupéfiante, incompréhensible. Nous participerons donc à la grande bataille céleste, nous affronterons les astres boulets lancés par des canons invisibles; nous rivaliserons avec l'étoile 1830 Groombridge, qui vole à 241 kilomètres à la seconde, avec Arturo qui vole à 413 kilomètres à la seconde. Invisibles artilleries mathématiques. Guerres en quoi les astres, devenant en un instant projectiles et artillerie, luttent de vitesse pour échapper à un astre plus grand ou pour frapper un plus petit. Nos saints sont les innombrables corpuscules qui pénètrent dans notre atmosphère à une vitesse moyenne de 42000 kilomètres à la seconde. Nos saintes sont la lumière et les ondes électromagnétiques.  $3 \times 10^{10}$  mètres à la seconde.

L'ivresse de la grande vitesse en automobile n'est pas que la joie de se sentir fusionner avec l'unique *divinité*. Les sportsmen sont les premiers catéchumènes de cette religion. Prochaine destruction des maisons et des villes, pour former des grandes réunions d'automobiles et d'aéroplanes.

**Lieux habités par le divin** : les trains, les wagons-restaurants (manger en vitesse). Les stations ferroviaires; spécialement celles de l'Ouest américain, où les trains lancés à cent à l'heure passent, avalant sans s'arrêter l'eau dont ils ont besoin, et les sacs postaux. Les ponts et les tunnels. La place de l'opéra de Paris. Le Stand de Londres. Les circuits automobiles. Les films cinématographiques. Les stations radiotélégraphes. Les grandes conduites qui précipitent des colonnes d'eau alpestre pour arracher à l'atmosphère l'électricité motrice. Les grands couturiers parisiens qui grâce à l'invention rapide des modes, créent la passion de la nouveauté et la haine du déjà vu. La cité la plus moderne et active comme Milan qui selon les Américains a le *punch* (coup net et précis, avec lequel le boxeur met son adversaire *knock-out*). Les champs de bataille, les mitrailleuses, les fusils, les canons, les projectiles sont divins. Les mines et les contre-mines rapides. Faire sauter l'ennemi **AVANT** que l'ennemi ne vous fasse sauter. Les moteurs à explosion et les pneumatiques d'une automobile sont divins. Les bicyclettes et les motocyclettes sont divines. L'essence est divine. Extase religieuse qu'inspire le cent chevaux. Joie de passer de la troisième à la quatrième vitesse. Joie d'appuyer sur l'accélérateur. Pédale ronflante de la musicale vitesse. Dégoût qu'inspire les personnes engluées dans le sommeil. Répugnance que j'éprouve à me coucher le soir. Je prie chaque soir mon ampoule électrique, parce qu'une vitesse s'y agite furieusement.

L'héroïsme est une vitesse qui s'est rattrapée elle-même, parcourant le plus vaste des circuits.

Le patriotisme est la vitesse directe d'une nation : la guerre est l'essai d'une armée, moteur central d'une nation.

Une grande vitesse d'automobile et d'aéroplane permet d'embrasser et de confronter rapidement divers points éloignés de la terre, c'est-à-dire de faire mécaniquement le travail de l'analogie. Qui voyage beaucoup acquiert mécaniquement de l'intelligence, rapproche les choses distantes en les regardant synthétiquement et en comparant l'une avec l'autre, et ne dévoile pas sa sympathie profonde. Une grande vitesse est une reproduction artificielle de l'intuition analogique de l'artiste. Omniprésence de l'imagination sans fil = vitesse. Génie créateur = vitesse.

*Vitesse active et vitesse passive. Vitesse dirigeante (chauffeur) et vitesse dirigée (automobile). Vitesse modelante (écrivante, sculptante) et vitesse modelée (écrite, sculptée). Vitesse portée par différentes vitesses (train poussé et tiré par deux locomotives en tête et en queue) et vitesse portant différentes vitesses (transatlantique qui porte plusieurs moteurs de différentes vitesses + différents hommes en mouvement : marins, mécaniciens, passagers, caméristes, cuisiniers, nageurs dans l'eau agitée des bassins + l'eau agitée par les nageurs = les multiples chiens courant et aboyant + nombreuses puces qui sautent + vitesse potentielle de nombreux chevaux de course.*

Autre exemple de *vitesse portant différentes vitesses* : l'automobile portant le chauffeur + vitesse de sa pensée qui fait la seconde étape ou tout ce qui reste à faire, pendant que l'automobile fait matériellement la pensée la première étape. Le chauffeur éprouve en fait à l'arrivée la nouveauté du déjà vu.

Notre vie doit toujours être une vitesse portante : vitesse de la pensée + vitesse du corps + vitesse du plancher qui porte le corps + vitesse de l'élément (l'eau ou l'air) qui porte le plancher (bateau ou aéroplane). Détacher la pensée de la route mentale pour la poser sur cette matière. Comme un crayon : laisser sur le papier de la route des odeurs (éparpillement corporel), des pensées (éparpillement spirituel) = accroissement de la vitesse. La vitesse détruit la loi de la gravité, rend subjectives et donc esclaves les valeurs du temps et de l'espace. Les kilomètres et les heures ne sont pas égales, mais varient pour l'homme rapide, en longueur et en durée.

Imitons le train et l'automobile qui imposent à tout ce qui existe au long de la route de courir avec une vitesse identique en sens inverse, et éveille dans tout ce qui existe le long de la route l'esprit de contradiction, qui est la vie. La vitesse du train contraint le paysage traversé à se partager en deux paysages tournant en sens inverse de sa direction. Chaque train ouvre avec soi la partie nostalgique de l'âme de celui qui le voit passer. Les choses un peu lointaines, les arbres, les bosquets, les collines, les montagnes regardent

